



**Estampe dessinée par Antoine-Louis Goblain (1779-1842), gravée à l'eau-forte par Claude-François Fortier (1775-1835) et F. B. Lorieux (? - ?)**  
**Vue du parc d'Ermenonville, prise du Temple de la Philosophie, entre 1807 et 1817**  
**Eau-forte sur papier**  
**H. 9,7 cm ; l. 14,5 cm (dimensions du motif)**  
**H. 13,3 cm ; l. 22,5 cm (dimensions de la feuille)**  
**Achat en 1980 - Inv. 80.47**

Héritant en 1762 d'une importante fortune de son grand-père, le marquis René-Louis de Girardin (1735-1808) rachète les parts des autres héritiers sur le domaine d'Ermenonville et décide de créer un parc pour son château. Marqué, lors de ses voyages, par les jardins à l'anglaise, il décide de s'en inspirer et s'adjoint même, pour conseiller artistique, le prestigieux peintre d'architectures et de ruines Hubert Robert (1733-1808). Un vaste chantier est alors lancé et 200 ouvriers anglais sont mobilisés à l'assèchement des marais et au gros œuvre, travaux qui nécessitent une dizaine d'années. Inspiré du jardin à l'anglaise, le parc d'Ermenonville est alors agrémenté de « ruines » artificielles, de « grottes » et autres constructions dites « fabriques », dont le célèbre Temple de la Philosophie, que l'on aperçoit à gauche de la composition. Ce jardin marque une rupture avec le style classique et rationnel, celui du jardin à la française créé par André Le Nôtre (1613-1700). Il marque également le passage historique à une valorisation des forces de la nature, du goût des ruines et du tragique, annonçant le romantisme. René-Louis de Girardin fait son crédo du « retour à la nature » prôné par Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), auquel il voue une admiration passionnée. Conçu par un amoureux de la peinture paysagère, notamment celle de Poussin (1594-1665) et du Lorrain (1600-1682), le parc offre une succession de « tableaux » et revendique délibérément le pittoresque, mais cherche aussi à exciter l'esprit à la philosophie comme à la poésie.